

Les PEUPLES CELTES d'OCCITANIE

Les GRECS en MÉDITERRANÉE nord-occidentale (8^{ème} – 1^{er} s. av.)¹

Catherine PY-TENDILLE, Castillon-du-Gard, 9 avril 2022

Catherine PY-TENDILLE est archéologue et a participé à de nombreuses fouilles d'*oppida* de la région.

Partis des principales villes de Grèce continentale (Athènes, Sparte, Corinthe, etc.), des navigateurs abordent, dès le VIII^e siècle, les rivages de Méditerranée nord occidentale, principalement les côtes de l'actuelle Italie du Sud et de Sicile où ils vont fonder des colonies, véritables mégapoles. Ce sont pour la plupart d'énormes cités de peuplement qui regroupent des dizaines de milliers d'habitants. C'est la « Grande Grèce ».

Dans la continuité de ce mouvement, parmi les colons grecs, l'une des vagues les plus récentes (fin 7^{ème} s.) est celle des Phocéens, population d'une ville de Grèce de l'Est (actuelle Turquie).

Les Phocéens prennent pied en Espagne du sud, en Corse, puis en Gaule méditerranéenne : c'est la fondation de « Massalia » grand port de commerce.

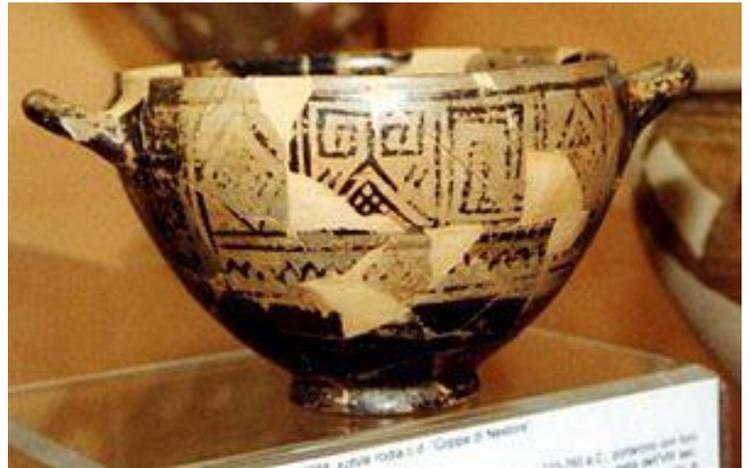
Marseille prend son indépendance par rapport à Phocée, la cité mère. Marseille développe son agriculture (huile et vin). Elle crée une monnaie. Elle a besoin d'exporter, ce qui explique qu'elle va constituer un réseau commercial en favorisant la création de comptoirs littoraux en Gaule ; on parlera dorénavant de « colonisation massaliète » et de son impact sur les civilisations gauloises méditerranéennes.

Un grand mouvement de colonisation grecque



Le plus ancien établissement grec a été fondé par les Eubéens² sur la péninsule italique vers 760 av. sur l'île d'Ischia, au large de Naples : Pythécusses, à proximité des gisements métallifères étrusques. Les Grecs prennent ainsi la suite des Phéniciens qui, selon la tradition, auraient fondé Carthage en 820 av.

La coupe dite « de Nestor » (v. 740 av.), trouvée à Pythécusses³, est un témoignage de cette présence. Elle porte une inscription en grec archaïque (écrite de droite à gauche⁴)⁵ avec quelques lacunes : « (??) la coupe de Nestor, faite pour bien boire ; Celui qui vide cette coupe, aussitôt le désir d'Aphrodite à la belle couronne le saisira ».



¹ Conférence 2 (sur 4) du cycle *De la protohistoire à la conquête romaine en Occitanie*.

² Originaires de l'île d'Eubée et de ses cités Chalcis et Érétrie.

³ Elle est conservée à la Villa Arbusto, à Lacco Ameno sur l'île d'Ischia (golfe de Naples).

⁴ Avec des lettres inversées en miroir par rapport aux caractères grecs classiques.

⁵ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_de_Nestor_\(Pith%C3%A9cusses\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_de_Nestor_(Pith%C3%A9cusses))



Les Eubéens fondent aussi Cumes, sur le continent.

Au 7^{ème} s., les villes grecques (de la *Magna Graecia* = Grande Grèce) se multiplient dans tout le sud de l'Italie et en Sicile et forment des mégapoles⁶.

Pratiquement à chaque cité grecque correspond une fondation :

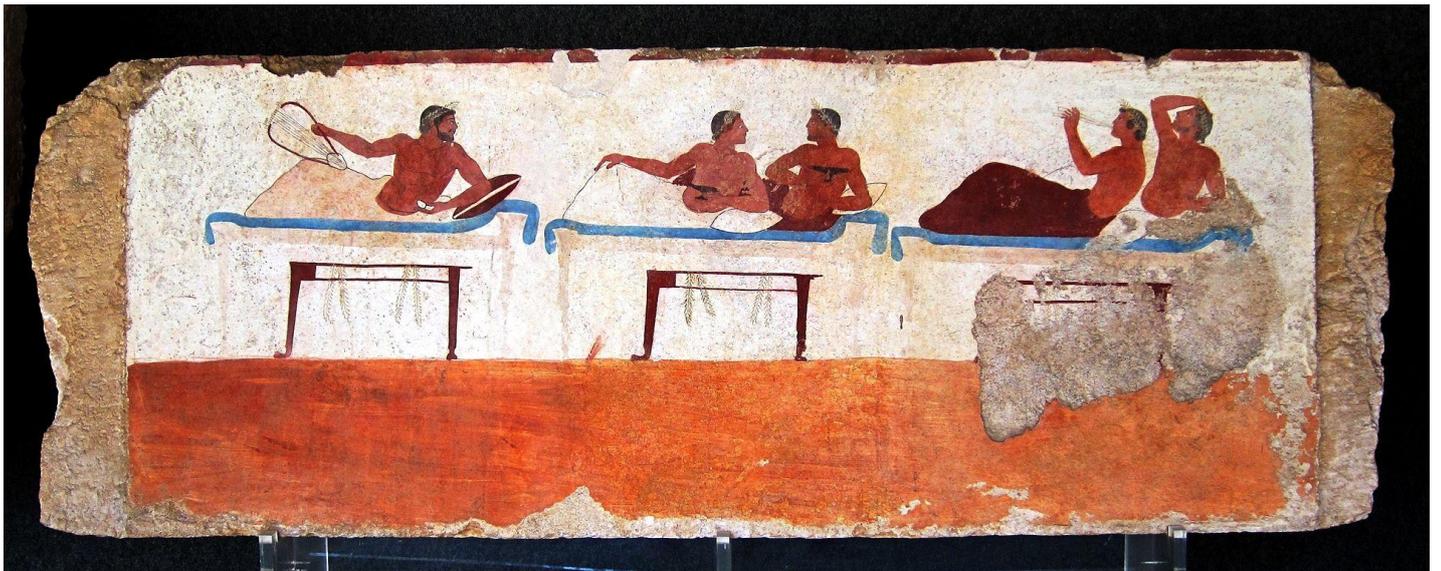
Sparte → Tarente

Corinthe → Syracuse (cf. le temple d'Athéna aujourd'hui intégré dans une église)

Géla → Agrigente (cf. le temple de la Concorde)

Athènes → Sybaris, etc.

Dans la baie de Naples, les tombes de Poseidonia (Paestum) témoignent de l'influence grecque (cf. la tombe du plongeur⁷).



En Sicile, le site de Megara Hyblaea⁸ a été fouillé par l'École française de Rome. On y constate une forte présence grecque dès le 7^{ème} s. av., qui se renforce au 6^{ème} s.

Ces colonies agricoles produisent du blé envoyé vers les cités-mères dont certaines souffrent de famine (c'est un des moteurs de la colonisation...).

⁶ Elles regroupent des dizaines de milliers d'habitants, sans commune mesure avec l'habitat indigène préexistant.

⁷ https://www.wikiwand.com/fr/Fresque_de_la_Tombe_du_Plongeur

⁸ Sur la côte est de la Sicile, à 22 km au nord de Syracuse, près de l'actuelle ville d'Augusta.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Megara_Hyblaea

Une mer partagée par des thalassocraties



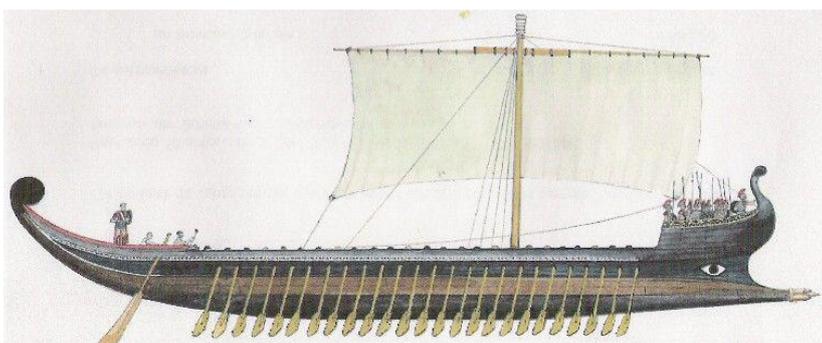
Les Grecs n'ont toutefois pas le monopole des colonies. Des Étrusques et des Puniques (Afrique du nord, sud de l'Espagne) sont aussi installés autour du bassin méditerranéen, d'où d'intenses rivalités commerciales.

Suite à la prise de leur ville par les Perses en 546 av., des habitants de Phocée (en Lydie, Asie Mineure) se lancent à la recherche de nouveaux territoires sur leurs pentécontores (bateaux à 50 rameurs).

Ils fondent Alalia (Aléria) en Corse.

Les Étrusques ne voient pas d'un bon œil une installation si proche de leurs côtes. Ils s'allient aux Puniques pour déloger les Grecs (bataille navale d'Alalia vers 540 av.). Le site a été fouillé ; on en connaît surtout la nécropole qui témoigne de la présence stable d'une population étrusque⁹.

Les prisonniers grecs ramenés en Étrurie sont lapidés, ce qui crée une vive émotion dans le monde grec. Pour se faire pardonner, les Étrusques acheminent une offrande à Delphes.



⁹ <https://www.inrap.fr/les-archeologues-de-l-inrap-decouvrent-une-tombe-etrusque-en-hypogee-aleria-14206>

Il ne faut pas perdre de vue que Rome est gouvernée par des rois étrusques de la fin du 7^{ème} s. à la fin du 6^{ème} s. av.

Quelques bateaux grecs réussissent cependant à fuir la Corse et leurs occupants fondent vers 535 av. une nouvelle colonie, Élée (Vélia pour les Romains), dans la baie de Naples.

La colonisation phocéenne en Gaule méditerranéenne

Le début du 6^{ème} s. av., voit la fondation de Massalia - Marseille (600 av.) et d'Ampurias (v. 575 av.) On a trouvé (nécropole du Peyrou à Agde et du Grand Bassin I à Mailhac - Aude) des vases tournés produits en Italie du sud, datés entre 650 et 625 av., ce qui témoigne de liens commerciaux antérieurs.



La fondation de Marseille, premier événement historique attesté en France et documenté par Strabon¹⁰, constitue un épisode majeur de l'histoire de la Gaule méditerranéenne, par ailleurs confirmé par des témoins archéologiques¹¹.

Le mythe raconte que les Phocéens, dirigés par Euxène (Protis), abordent au Lacydon¹² pour y fonder une colonie. Ils rencontrent une population indigène celte, les Ségobriges. Leur chef Nanos donne pour épouse sa fille Petta (Gyptis) pour épouse à Euxène¹³. Le mythe de la fondation souligne le fait que la colonisation a été largement acceptée¹⁴.



Les fouilles ont permis de retrouver des objets (*kouros* en bois, stèle représentant une déesse du 6^{ème} s. av.) qui ont permis de fixer la date de la fondation, Hérodote¹⁵ parlant du 4^{ème} s. av.

On a pu déterminer les rives du port (en jaune) et les fortifications (en



¹⁰ V. 60 av – v. 20 apr.

¹¹ <https://eduscol.education.fr/odyseum/marseille-la-fondation-de-massalia-entre-mythe-et-histoire>

¹² Baie de Marseille.

¹³ Toutes les grandes villes connaissent ces mythes fondateurs. Nîmes aurait été fondée par Nemausus, fils d'Héraclès.

¹⁴ Nanos offre à sa fille en dot la plage où avait débarqué le premier navire grec et sur cette terre Protis bâtit la première ville gallo-grecque, à laquelle il prend soin de donner un nom gaulois, Massalia (*la demeure salienne*), manifestant ainsi le respect qu'il a pour la terre où il s'installe.

¹⁵ 484 – 425 av.

rose).

Au Musée d'histoire de Marseille sont présentées 2 barques de petit tonnage (de type barcasse) qui ont permis d'identifier les types de bateaux utilisés par les Massaliètes.



En Espagne du sud à Tartessos

Les Phocéens ont aussi découvert l'extrême occident au sud de l'Espagne. Tout a commencé par de premiers contacts dans la région de Tartessos (selon Hérodote, à la fin du 7^{ème} s. av.), zone riche en cuivre et en argent¹⁶.



Ils y rencontrent le roi des Tartessiens, Arganthonios¹⁷ qui les aurait aidés lors de l'érection des fortifications¹⁸. On a évoqué une tonne et demie d'argent...

À noter qu'on trouve aussi dans la région des sites puniques (en jaune).

¹⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tartessos>

Cette exploitation des ressources naturelles d'un territoire est à l'origine de toute colonisation...

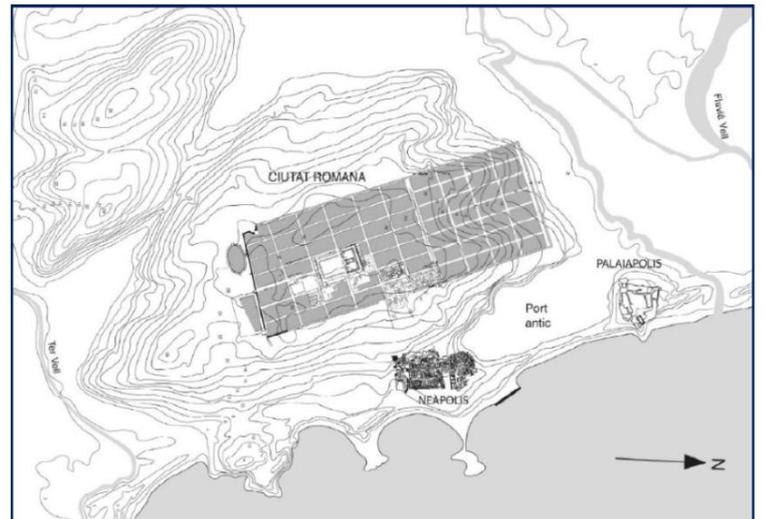
¹⁷ V. 670 – v. 550. Du fait que lui sont attribués des trésors datés sur une période de 300 ans, certains historiens soupçonnent qu'il pourrait en fait s'agir d'une dynastie.

¹⁸ Selon Hérodote (*Histoires*, I, 63), « il leur donna une somme d'argent pour entourer leur ville de murailles. Cette somme devait être considérable, puisque l'enceinte de leurs murs est d'une vaste étendue, toute de grandes pierres jointes avec art. C'est ainsi que le mur des Phocéens fut bâti. »

En Espagne du nord à Ampurias

Ce nom est la traduction littérale du mot grec *emporion* désignant un comptoir, site de bord de mer accueillant des commerçants.

Les archéologues ne savent pas si le site a été fondé par des Phocéens ou par des Massaliètes. Quoi qu'il en soit, on est en présence de 2 têtes de pont jumelles, l'une sur la côte provençale (Massilia), l'autre sur la côte catalane (Ampurias). Sur le site de Néapolis on est vraiment en Grèce...



La colonisation massaliète en Gaule méditerranéenne

La cité de Massilia va prendre son indépendance en devenant une métropole, indépendante de sa cité-mère. Dorénavant, elle gère son territoire, développe son agriculture, crée son réseau commercial et frappe monnaie¹⁹.

¹⁹ http://www.untl.net/Files/Other/2015-2016/cours/8_mep_Chevillon-libre.pdf



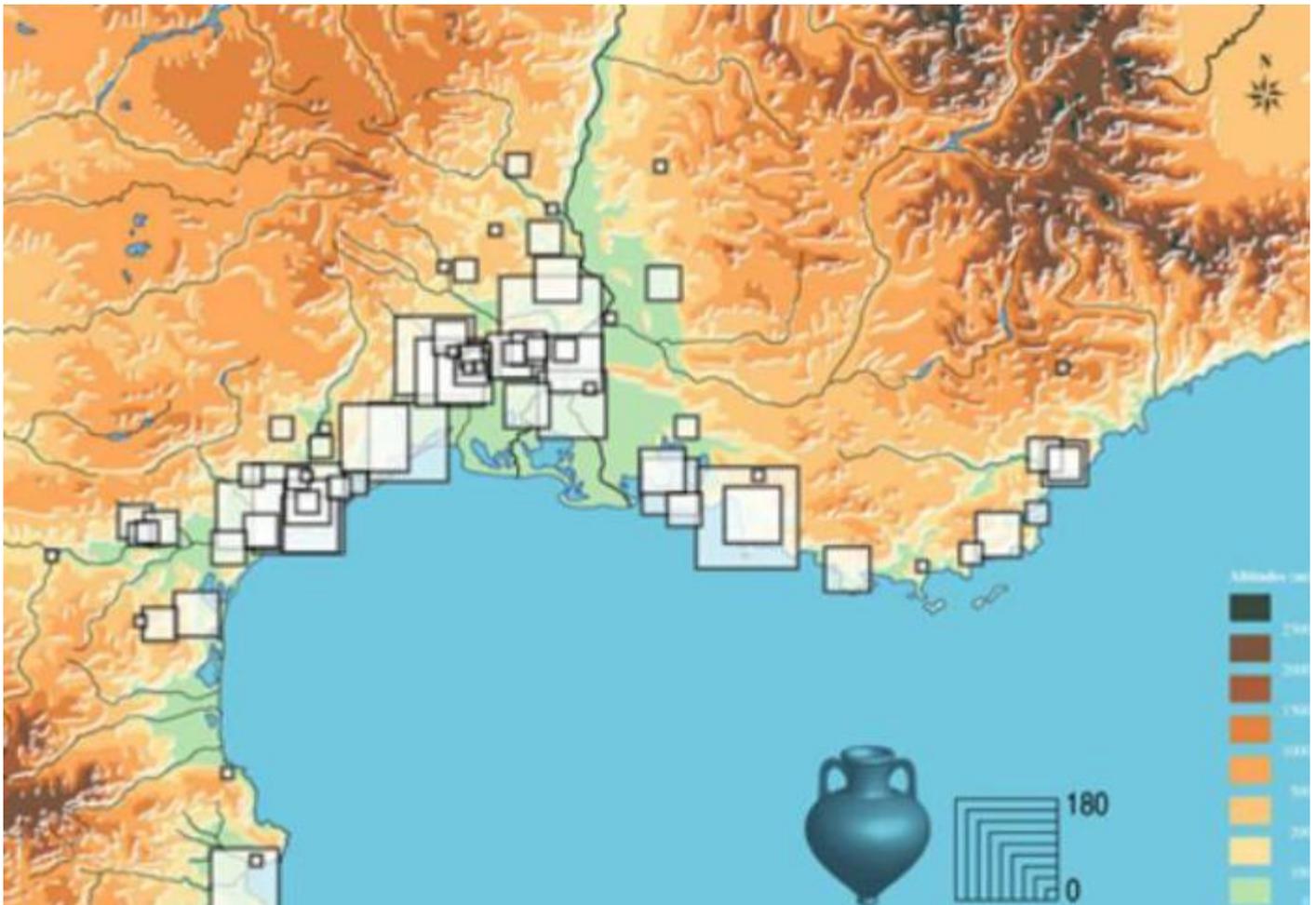
Très proches de la monnaie phocéenne, ces pièces constituent la plus ancienne monnaie connue en Gaule.

Elle est en argent²⁰, comme celles qui lui succéderont pendant 500 ans.

2 étapes successives de colonisation

- À la fin du 6^{ème} s. av. (vers 525), Massalia va favoriser la création d'un réseau de comptoirs littoraux²¹ sur le rivage nord occidental de la Méditerranée, jusqu'à l'Espagne. Ces comptoirs sont habités par les populations locales, même si les Grecs, négociants pour la plupart, y sont présents.

La carte de l'exportation d'amphores en Gaule méridionale (fin du 6^{ème} s. av.) constitue un marqueur important traduisant l'intensification du commerce depuis Marseille (qui exploite son propre vignoble) et sa zone d'influence (© M. Py).



²⁰ On pense que les Grecs, qui disposaient de mines d'argent près d'Athènes et en Espagne du sud (et aussi dans les Corbières), préféraient l'argent parce qu'ils pensaient que l'or était réservé aux Barbares.

²¹ 1 tous les 30 km environ...

Arles, fondée vers 540 - 530 sous le nom de Théliné (la nourricière)²², fait partie de ce réseau. Une inconnue subsiste : l'emplacement exact de Rhodanousia (Rhode sur la carte). Il peut s'agir d'Espeyran ou plus vraisemblablement du Cailar.



Le vaste site de Lattara, largement fouillé, a été fondé dans la deuxième moitié du 6^{ème} s. av. Il comporte des quartiers d'habitation (certaines maisons ont été reconstituées).



²² Avienus, haut fonctionnaire et [poète latin](#) du 4^{ème} s. de n. è. témoigne : « Là s'élève la cité d'Arles, nommée Théliné aux siècles précédents, lorsque le Grec y était ».



Pech Maho (Sigean, Aude) est un autre site commercial, protégé par une série de remparts.

- À la fin du 5^{ème} et au cours des 4^{ème} et 3^{ème} s. av., suite à des difficultés avec les populations locales, Massalia crée des établissements militaires. Strabon (*Géographie*, IV, 1, 5) évoque « *Rhodanousia et Agathé*²³, contre les Barbares des bords du Rhône » et « *les villes massaliotes de Tauroantium*²⁴, Olbia, Antipolis et Nicaea contre les Salyens et les Ligures qui habitent les Alpes ».

La paix est indispensable pour la pratique du commerce...

Olbia de Ligurie (Hyères) est un établissement au plan hippodaméen²⁵ qui a par ailleurs servi de modèle à la construction de certains *oppida*.



C'est à la fin du 5^{ème} s. - début du 4^{ème} av. qu'est fondée la forteresse d'Agde (Agathé Thuché) par les grecs de Marseille pour, selon Strabon, protéger leur domaine « *contre les Ibères qui habitent au-delà* ». Agde était un quadrilatère cadastré de 150 m x 200 m qui constituait une frontière à la fois politique, culturelle et ethnique.

L'éphèbe d'Agde, découvert dans le lit de l'Hérault, est sans doute une représentation héroïque d'Alexandre.

²³ Agde

²⁴ Saint-Cyr-sur-Mer.

²⁵ Plan en damier, inspiré d'Hippodamos de Milet (498 – 408 av.)

Comment se manifestait la présence grecque dans les comptoirs littoraux ?

On a retrouvé à Pech Maho plusieurs exemplaires de plombs roulés (vers 450 av.), correspondant à des contrats commerciaux. Celui-ci est bilingue, en grec (familier) et en étrusque.



Un autre plomb biface trouvé à Lattes, après une invocation à Zeus²⁶, fait état sur sa face A d'un achat d'huile par 2 commerçants²⁷ payable en statères²⁸. La face B est plus anecdotique : « réclamer là 2 octains de garum aux olives ». Là encore, la langue est familière et comporte beaucoup d'abréviations.

Des noms grecs étaient aussi inscrits sur des céramiques (signes d'appartenance).

La langue

Strabon dit que « les Gaulois ne rédigent leurs contrats qu'en grec ». Des abécédaires destinés à enseigner l'alphabet et la langue ont été trouvés à Lattes. On y voit le mot (très rare) *knax* (petit lait), qui faisait partie des mots enseignés dans le cadre de l'apprentissage du grec.



²⁶ Cette invocation solennise le contrat

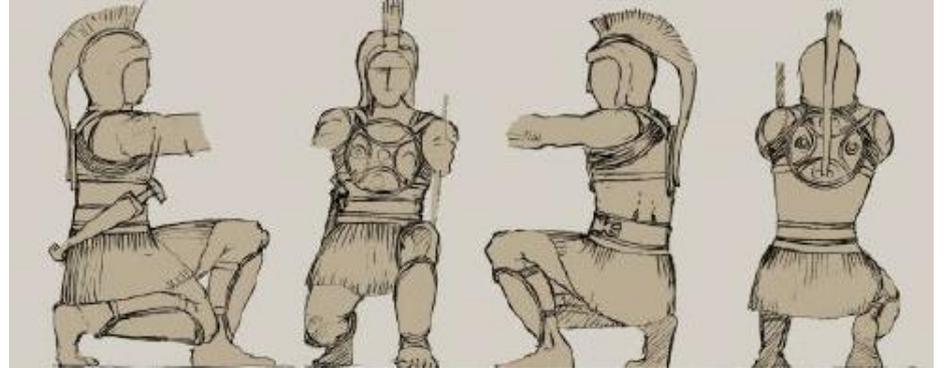
²⁷ Cléosthènes et Cléanax

²⁸ Monnaie très lourde valant de 2 à 4 drachmes. Il s'agit d'une transaction importante...

L'armement



Une statue en ronde-bosse, dite buste du guerrier de Lattes²⁹ (ici vue de dos) a été découverte en 2002 lors de fouilles à Lattara.



Réemployée comme piédroit de porte dans un mur du milieu du 3^{ème} s. av. cette statue de guerrier, vêtu d'une courte jupe, porte un riche équipement militaire (cardiophylax³⁰ maintenu par des lanières, protège-épaules croisé dans le dos et passant sous les bras, casque à cimier, large ceinture avec agrafe à trois crochets, cnémide³¹) dont les caractéristiques typologiques permettent de faire remonter l'élaboration de l'œuvre aux environs de 500 av. (ce qui en fait l'une des sculptures en ronde bosse les plus vieilles de France). La pose que le sculpteur a fait adopter au sujet est originale : contrairement aux autres représentations préromaines de guerriers de Gaule méridionale, dont la plupart sont assis en tailleur, le personnage est ici à demi agenouillé sur la jambe droite et le torse montre une légère rotation vers la droite (en position d'archer ?).

L'agriculture : la vigne et l'olivier

Ces plantes poussent naturellement, mais les techniques de culture et de transformation sont sans doute des apports coloniaux.

Justin³² (*Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, XLIII, 4, 1-2) évoque le rôle civilisateur des Grecs : « *Les Gaulois apprirent d'eux à vivre de façon plus civilisée, après l'amollissement et l'abandon de leurs mœurs barbares ; ils apprirent à cultiver les champs et à entourer les villes de remparts ; alors également ils s'habituerent à vivre sous des lois, non sous les armes, à tailler la vigne, à planter l'olivier, et un si grand éclat s'attacha aux hommes et aux choses qu'il semblait que ce n'était pas des Grecs qui avaient émigré en Gaule, mais la Gaule qui avait été transportée en Grèce* ».

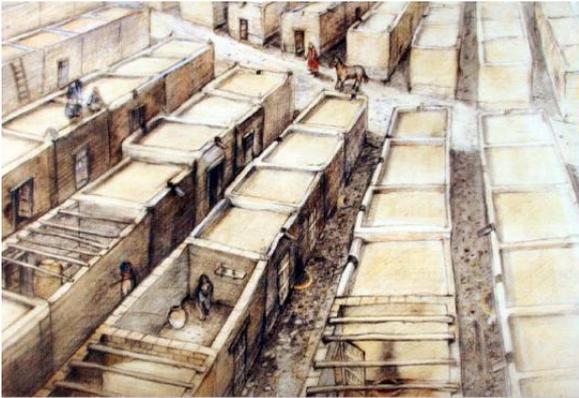
²⁹ https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_2008_num_65_1_3331

³⁰ Plastron ou pectoral destiné à protéger le thorax et plus précisément la zone du cœur. Il est généralement constitué de deux pièces métalliques, l'une protégeant le torse, l'autre le dos, reliées par un système de fixation en cuir.

³¹ Protège-tibias. On en a d'ailleurs retrouvé à proximité de la statue.

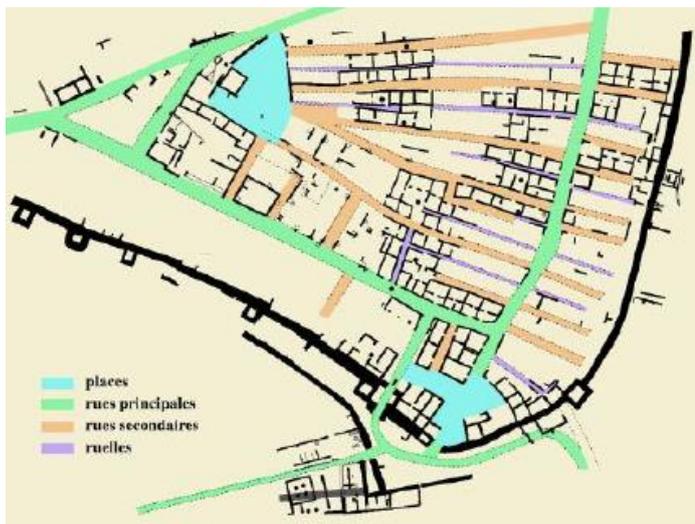
³² On date le plus souvent son existence du 3^{ème} s. de n. è., mais certains la placent au 4^{ème} s.

L'architecture et l'urbanisme



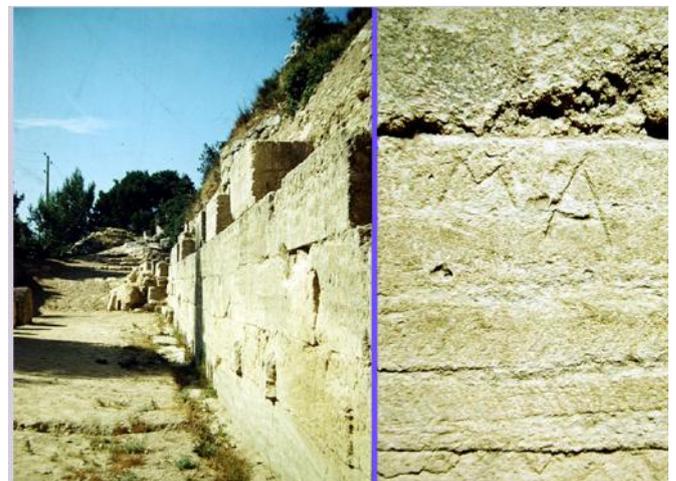
Le rempart de la ville gauloise du sud, tant à Nages (en pierres) qu'à Martigues (ci-contre, en terre), a ses spécificités. De la même manière, son organisation urbanistique est originale, en lien avec ses relations avec le monde méditerranéen.

À Lattes, on trouve aussi un rempart en partie en terre et un plan très structuré, inspiré de l'urbanisme grec.



Même constat à Entremont, chez les Salyens, dont la ville a été détruite par les Romains qui ont ensuite créé Aquae Sextiae (Aix-en-Provence).

La taille « à la grecque »³³ des pierres de remparts de Saint-Blaise est caractéristique, tout comme la marque «M. A » pour Massalia.



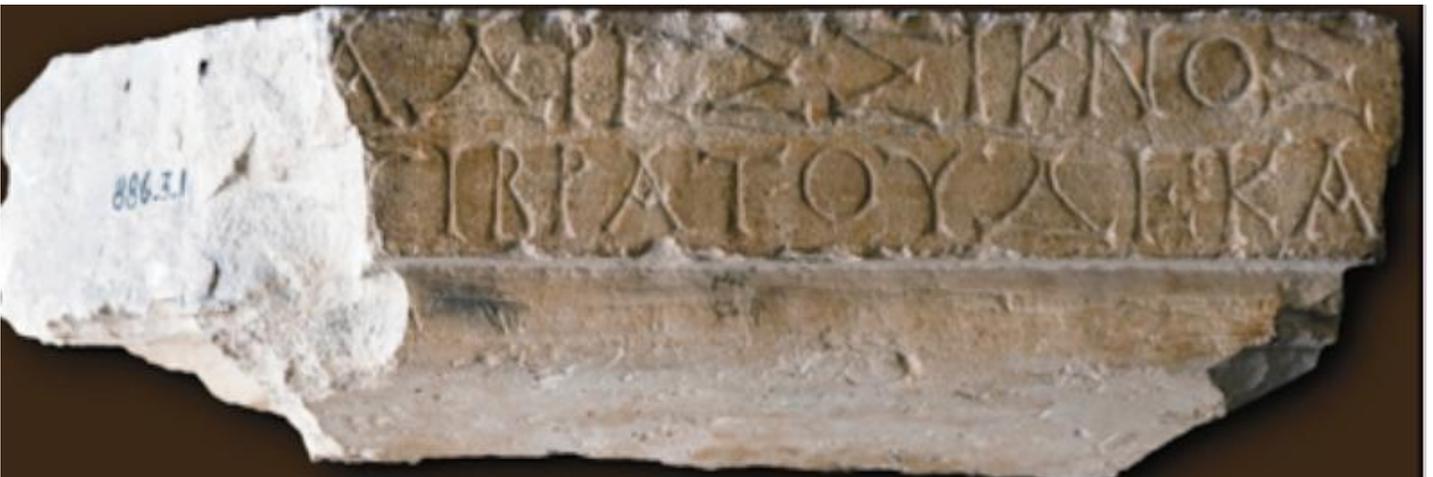
³³ En « arêtes » de poisson.



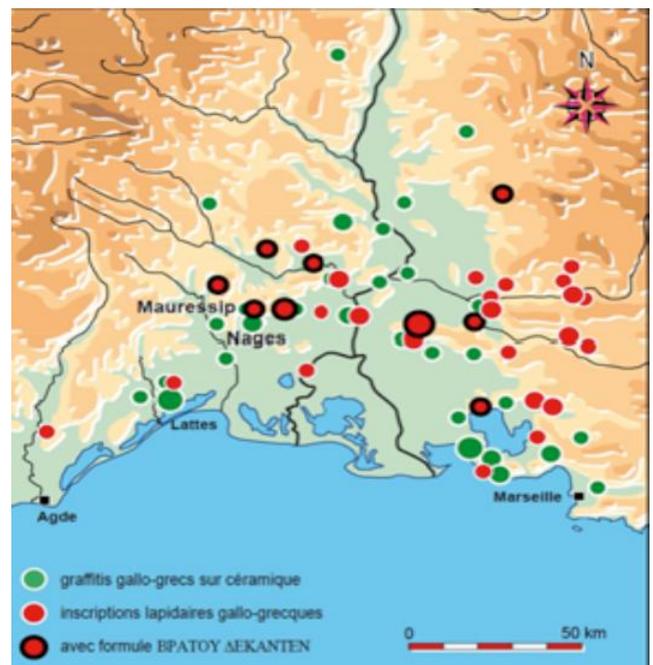
À l'oppidum de Maressip (Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard), les Grecs ont entouré une tour indigène d'un mur grec avec des blocs qui s'ajustent et des marques de tâcheron en lettres grecques.

Il existe toutefois des décalages...

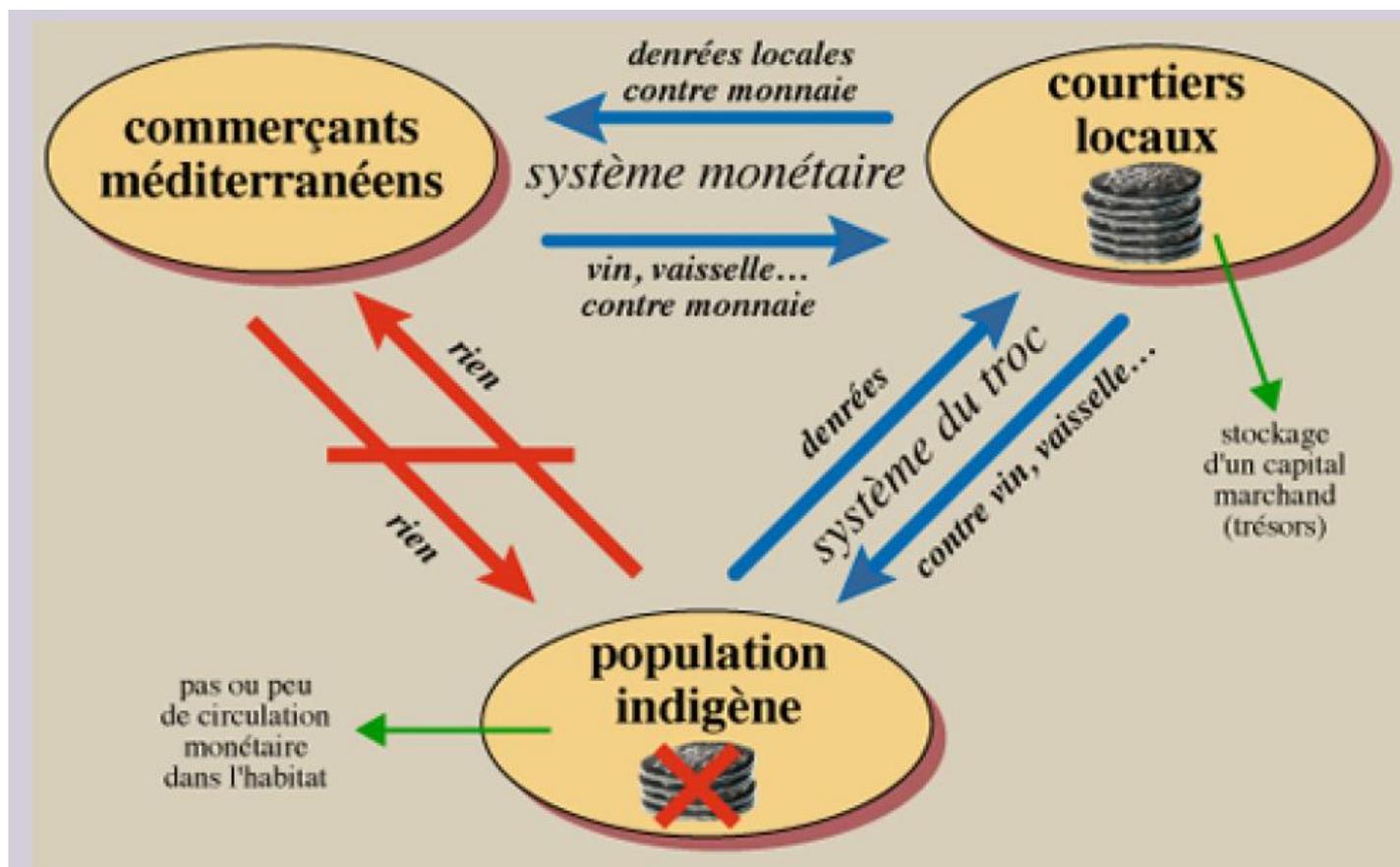
La formule gauloise inscrite en caractères grecs sur un chapiteau votif trouvé à Saint-Côme (Gard) « *Dede bratou dekanten* = *a dédié en accomplissement d'un vœu* » incite à envisager l'existence d'un dialecte celtique régional, notamment dans la région de Nîmes (Musée de la romanité).



Des graffitis d'appartenance sur des céramiques portent des noms gaulois transcrits en grec (carte de répartition des graffitis et inscriptions lapidaires gallo grecques dans le triangle bas rhodanien).



La monnaie porte la mention « MASSA » ou « MA » pour Massalia (en haut en argent ; en bas en bronze).



Au départ, les indigènes utilisent le troc par l'intermédiaire de courtiers grecs locaux (échange de denrées contre d'autres denrées). Ceux-ci les stockent et les échangent contre de la monnaie avec les commerçants méditerranéens qui n'ont donc aucun contact direct avec les autochtones.



Le trésor trouvé près du port de Lattes représente les capitaux stockés par des courtiers et destinés à acheter des cargaisons.

Progressivement, l'usage de la monnaie va se répandre dans tout le pays, en prenant comme modèle le système massaliote.



Ici, une monnaie de Nîmes avec la mention latine AREC.

Le devenir

Durant la guerre civile qui oppose César et Pompée, la ville choisit de rester neutre. César assiège Marseille pendant 8 mois et la ville est détruite en 49 av. Les navires, les machines de guerre et le trésor sont confisqués. Marseille est aussi privée de la plus grande partie de son domaine, mais garde une relative autonomie administrative. La ville devient une sorte de lieu de villégiature pour les intellectuels et universitaires. Crinas est un médecin célèbre de l'époque.



Toutefois, l'hellénisme perdure en Gaule jusqu'à la fin de l'Antiquité, comme en témoigne ce miroir de Séléne (1^{er} s. apr.)



Qui sont les Ligures ? Dominique Garcia parle d'un peuple qui parlait fort...

Il raisonne à partir de l'étymologie.

Strabon dit que Marseille est dans le domaine ligure. Il ne s'agit pas vraiment d'un peuple, mais plutôt d'un domaine jamais vraiment défini. Il est plus simple de définir les Salyens, habitants d'Entremont. C'est déjà plus compliqué de parler des Volques Arécomiques dont on pense maintenant qu'ils constituaient une confédération de cités-états avec peu de différenciation sociale. Ces *oppida* étaient occupés par des paysans-soldats.

Pour les Ligures, on hésite entre l'ethnie et un domaine géographique (la Ligurie va de Nice jusqu'au nord de l'Italie). Les auteurs antiques ne sont pas très explicites.

À l'époque d'Auguste on parle de peuple ligure (cf. le trophée de La Turbie qui célèbre la victoire romaine sur les Ligures).

La colonisation grecque

Pour les Grecs, le commerce est l'apanage des aristocrates. Ceux qui partent de Phocée sont de grands aventuriers aristocrates. Ils partent à l'aventure en fuyant les Perses. Ils commencent par s'installer en Corse dont ils se font chasser avant de se fixer à Marseille.

La Grande Grèce est constituée rapidement de mégapoles installées dans les plaines de centaines d'ha. Il s'agit d'exploiter la terre et les récoltes seront en partie envoyées vers la cité-mère.

Il existait par ailleurs une tradition phénicienne de navigation et de commerce en Méditerranée depuis le 10^{ème} s. av. Ces rivalités déboucheront sur les guerres puniques.

L'expression cité-état n'est-elle pas abusive ?

On en parle pour la Grèce et pour l'Étrurie avec sa dodécapole. Le terme appliqué aux *oppida* souligne seulement leur relative autonomie les uns par rapport aux autres.

Les Phocéens ont été accueillis par les Ségobriges. Quid des Salyens ?

Au 6^{ème} s. av, on ne connaît le nom que de 2 peuples (les Élysiques autour de Narbonne et les Ségobriges). La dénomination de Salyens est plus tardive.